

Le parc nucléaire en surchauffe

ÉNERGIE Entre méduses et canicules, l'été 2026 met les centrales nucléaires d'EDF à l'épreuve. L'électricien compte investir 8,7 milliards d'euros d'ici à 2040 pour adapter ses installations au réchauffement climatique.

Huit réacteurs du parc nucléaire d'EDF sont actuellement à l'arrêt en lien avec les fortes chaleurs qui font grimper la température des cours d'eau et avec l'arrivée massive de méduses dans la centrale de Gravelines, dans le Nord.

Six réacteurs nucléaires sont victimes des canicules et mises à l'arrêt en raison des réglementations environnementales sur la température et le débit des cours d'eau destinées à protéger les écosystèmes aquatiques. En outre, deux réacteurs fonctionnent à puissance réduite : Tricastin 1 et 4, en raison de ces "contraintes environnementales" ou "causes externes liées à l'environnement", selon les termes d'EDF.

Record d'indisponibilités liées à la sécheresse et aux canicules

Dans ces "contraintes environnementales", EDF inclut également le phénomène de l'arrivée massive de méduses dans le système de pompage d'eau qui a contraint la centrale de Gravelines à arrêter ou réduire la puissance de 5 de ses 6 réacteurs lundi et mardi. Le réacteur n°2 a été depuis reconnecté au réseau tandis que les réacteurs n°1 et n°6 fonctionnent également,



Trois des six réacteurs de la centrale nucléaire de Gravelines sont toujours à l'arrêt suite à une invasion de méduses dans le canal de refroidissement. / PHOTO MARC DEMEURE - VOIX DU NORD - MAXPPP

mais à puissance réduite, a indiqué EDF.

La présence de méduses sur le littoral du nord de la France est régulière et saisonnière, notamment en août, explique Dominique Mallevoy, responsable aquariologie au centre national de la mer Nausicaà à Boulogne-

sur-Mer. Leur apparition en bancs "est liée à différents facteurs", eux-mêmes influencés par le réchauffement climatique, notamment la hausse de la température de l'eau qui favorise leur développement. Cet incident intervient alors que le parc nucléaire français a atteint un record d'indis-

ponibilités liées à la sécheresse et aux canicules, soit 15,6 % de capacité de production manquante. Pour Greenpeace, "cela ne fait que souligner l'inadaptabilité des centrales aux conséquences du dérèglement climatique". De fait, jamais autant de puissance nucléaire n'avait

manqué en France en raison des restrictions visant à protéger la faune et la flore des cours d'eau utilisés pour le refroidissement des installations. Ces perturbations ont réduit la production nucléaire d'EDF d'environ 3 % en juin et 6 % en juillet. "Mais il y a suffisamment de marge pour que

cela ne pose pas de problème d'approvisionnement" à court terme, souligne Nicolas Goldberg, expert en énergie du cabinet Columbus Consulting. Dans ce mois d'août, synonyme de consommation électrique plus faible, la France est encore largement exportatrice d'électricité cet été, après avoir atteint un solde record de 51 TWh au 1^{er} semestre. En revanche, à plus long terme, "notamment avec l'hypothèse d'une prolongation de la durée de vie des réacteurs jusqu'à 70 ou 80 ans, leur adaptation au changement climatique constituera un véritable stress-test dans les 20 à 30 prochaines années, dans un climat plus réchauffé", assure l'expert.

Des solutions existent toutefois. Des dispositifs de refroidissement supplémentaires déjà disponibles sur la centrale de Civaux (Vienne) seront répliqués sur les deux futurs réacteurs EPR2 prévus au Bugey (Ain), parmi les 6 du programme de relance du nucléaire.

Sans adaptation, ces restrictions pour EDF pourraient coûter 1,4 % de sa production nucléaire annuelle dès 2035, contre une moyenne de 0,3 % depuis 2000. L'électricien compte investir 8,7 milliards d'euros d'ici à 2040 pour adapter ses installations nucléaires et hydrauliques.